



François KHAN: "... cette équipe (...) n'est-elle pas l'exact reflet du système du «chacun pour soi» plutôt que du «tous ensemble», du clanisme plutôt que de l'action solidaire, du dribble individuel qui promotionne le moi au détriment de la passe qui valorise la communauté, du jeu perso qui subvertit toute construction collective". Bien dit, non? Le dribble ou la passe? Là est toute la question.

Première hypothèse: et vas-y que je te dépasse, que je te laisse sur place! "Ballon, mon beau ballon que je conserve jalousement, dis-moi que je suis le plus adroit!" Adversaires ou partenaires, mes exploits vous ex-

Caprices des dieux du stade

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je trouve les mois d'été particulièrement éprouvants. Pensez un peu: entre deux examens, on n'en a pas fini de s'époumoner à *vuvuzelater* la Coupe du Monde de foot qu'il faut déjà, d'une main, agripper sa raquette de Roland Garros et, de l'autre pied, escalader en danseuse les cols du Tour de France. Le tout, sans quitter le voltaire où on a pris racine, une fois déchaussées ses mollières. Et après cela, il s'en trouvera encore pour prétendre que le sport ne possède aucune vertu littéraire!

DÉSERTION

De ce que j'ai cru comprendre, nos proches voisins du sud – certains diraient nos bientôt compatriotes, une fois que, francophones compatissants, nous les aurons accueillis pour mettre du baume à leur cœur meurtri d'avoir été abandonnés par les Roms –, nos amis français donc n'ont pas spécialement brillé à la Coupe du Monde de foot. Non contents de déclencher une grève de buts qui leur valut de regagner (ils auront au moins gagné quelque chose!) plus tôt leurs pénates, ils se sont mis en grève d'entraînement. Et qu'est-ce qui motivait cette courageuse désertion de l'effort? Le fait que l'un d'entre eux, dans la moite ambiance des vestiaires, là où les effluves de transpiration rivalisent avec les émanations d'huile de massage, avait eu des mots bien sentis avec leur entraîneur. Des mots que la bienséance et la tenue de cette revue m'interdisent de rapporter ici. Ces invectives valurent au coupable son billet de sortie. D'où le susdit arrêt de

travail. Un peu comme si, à l'école, les élèves refusaient de rentrer en classe parce qu'un des leurs était renvoyé pour grossièretés. Et que vit-on? Le coryphée – comme fée, on a déjà fait mieux! – de ces joyeux drilles se muer en speakerine pour faire la pub de leur oisiveté bougonne! Un peu comme si un prof organisait une conférence de presse pour déclamer les billets d'absence falsifiés de ses élèves.

ÉMOIS

L'affaire mit la république sens dessus dessous. Les coqs s'étaient mués en coqs en pâte, et tout le gratin journalistique leur tomba dessus à crampons raccourcis. Histoire de rehausser quelque peu le niveau de cette chronique – je me le sers moi-même avec assez de verve, mais je ne permets pas que d'autres me le servent! –, je vous ai déniché une citation de Jean-

pédient au vestiaire. Deuxième hypothèse: où es-tu, coéquipier mieux placé ou plus proche du but que moi? Dans ce scénario, le ballon paradoxal nous rapproche au fur et à mesure qu'il s'éloigne. Et c'est ainsi que nous nous distinguons ensemble...

UN PEU COMME SI...

Mais laissons le foot pour ce qu'il est... Là, je vous laisse le soin de compléter! Bornons-nous à voir dans ce détour une allégorie sportive. Alors que l'année scolaire n'en est encore qu'à sa première mi-temps, affrontons le dilemme. Qu'allons-nous faire du ballon du savoir: le jouer individuel ou collectif? Dribbler ou passer? Je vous renvoie la balle... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE
eugenie@entrees-libres.be

1. *Le Soir*, 25 juin 2010.

